

FOOTBALL**Oberlin: Bâle lève l'option**

Le FC Bâle a annoncé avoir levé l'option d'achat de Dimitri Oberlin. L'international suisse faisait l'objet d'un prêt de Salzbourg.

FOOTBALL**Löw prolongé jusqu'en 2022**

A la tête de l'Allemagne depuis 2006, Joachim Löw mènera la Mannschaft jusqu'au Mondial au Qatar en 2022.

TENNIS - DOPAGE**Alizé Cornet blanchie**

Alizé Cornet, qui risquait une suspension après trois «no show» aux contrôles, a été blanchie par le tribunal indépendant de l'ITF.

BASKETBALL - NBA**Houston battu d'entrée**

Battu 119-106 par Golden State, Houston a perdu l'avantage du parquet dès l'acte de la finale de la Conférence Ouest.

CYCLISME**Tour d'Italie: le Slovène Matej Mohoric remporte la 10^e étape**

Le Slovène Matej Mohoric (Bahrain) a remporté hier la 10^e étape du Tour d'Italie, Penne - Gualdo Tadino, en battant au sprint son compagnon d'échappée, l'Allemand Nico Denz. Le Britannique Simon Yates (Mitchelton) conserve le maillot rose de leader. Son dauphin, le Colombien Esteban Chavez a, lui, en revanche, été distancé. **ATS**

MERCREDI 16 MAI 2018 **LA CÔTE**

La Côte.2

SPORTS | SUISSE | ÉCONOMIE | MONDE

Fred Moura sur tous les tableaux

VOILE Le Grand Prix de Nyon a lancé ce week-end la saison de M2. Local de l'étape, Frédéric Moura a endossé les rôles d'organisateur et de compétiteur.

ARNAUD DAVID

arnaud.david@lacote.ch

Le M2 Speed Tour 2018 a fait résonner les trois coups ce week-end à l'occasion de son Grand Prix d'ouverture. Après avoir accueilli pour la première fois une étape de la compétition en septembre dernier, c'est la Société nautique de Nyon qui s'est vue confier l'honneur d'ouvrir le ban.

«Jusqu'à l'année passée, le championnat s'ouvrait toujours sur le lac de Neuchâtel. Ce qui était impressionnant, c'est que les bateaux étaient transportés par hélicoptère, raconte Frédéric Moura, membre de la Société nautique de Nyon, organisatrice de ce Grand Prix inaugural. Mais il n'y a plus de bateaux sur Neuchâtel et c'était beaucoup de frais. L'assemblée a donc décidé de ne plus y retourner. Il a fallu trouver un club et Nyon était le seul à avoir une régate prévue en fin de saison et qui pouvait accueillir l'ouverture. Pour des organisateurs, c'est toujours cool, il y a une bonne énergie. Les gens ont vraiment envie de naviguer.»

Double casquette

Accueillir ces régates n'est pas sans difficultés pratiques à surmonter pour certains clubs, dont celui de Nyon. «Pour les M2, il faut trouver des bouées d'amarrage au large car on ne peut pas les



Réduit à quatre régates en raison de conditions météo, le Grand Prix de Nyon a vu Fred Moura et ses équipiers terminer au 4^e rang final. EP MEDIAS

amarrer dans le port. Il en faut entre 12 et 14 selon le nombre de participants et ce n'est pas évident. C'est vraiment la grosse contrainte en termes d'organisation. Pour ce week-end, les zones d'amarrage vont de Prangins au siège de l'UEFA». En charge de cette partie mouillage, Frédéric Moura connaît bien son affaire. «Il faut

avoir des contacts, trouver des solutions. Je suis dans ce milieu, j'ai une voilerie, ici à Nyon, et ça fait longtemps que je suis dans la région. Je donne vraiment le coup de main de ce côté-là. Pour le reste, je suis consultant et je fais la liaison entre la série et le club.»

Cette casquette «organisateur» n'est toutefois pas la seule que

Fred Moura a coiffée ce week-end. Navigateur depuis maintenant plus de 30 ans, et après de longues années passées en D35 – avec comme point d'orgue une victoire sur le Bol d'Or en 2006 au côté de Russell Coutts –, le sportif de La Côte s'est lancé dans une quatrième saison pleine en M2 à la tête du projet Degroof Petercam. Organisateur, navigateur, gestionnaire d'équipe, beaucoup de responsabilité à conjuguer. «Mon travail dans l'organisation du Grand Prix de Nyon se fait en amont de la course. A part s'il y a un problème de bouée, durant le week-end, je peux me consacrer vraiment à la compétition.»

Une longue attente

Comme pour tout sport d'extérieur, organisateurs et compétiteurs restent tributaires d'un élément clé: la météo. Disputée dans des conditions changeantes – soleil et airs légers samedi, vent plus soutenu et conditions humides dimanche –, cette manche nyonnaise a principalement mis à l'épreuve une vertu incontournable dans tout sport pratiqué en extérieur: la patience.

Ainsi, de longues heures durant, les onze équipages en lice

ont dû ronger leur frein dans l'attente de conditions propices à la navigation. Sur les deux jours de compétition, seules quatre régates ont ainsi pu être disputées. Suffisant toutefois pour officialiser un résultat final qui a vu Swiss Medical NT l'emporter, devant Patrimonium et Teamwork, vainqueur du classement général la saison dernière, qui a

TEAMWORK POUR UN BIS REPETTA

Sortis vainqueur de l'édition 2017 du M2 Speed Tour, Arnaud Didisheim et ses équipiers de Teamwork comptent bien rééditer la même performance cette saison, en appliquant la même recette.

«La saison dernière, ça avait été très serré. Je pense que c'est notre régularité qui avait payé. On n'était pas toujours en tête, mais le fait d'être dans le groupe de devant aide à cette régularité, explique Arnaud Didisheim. On navigue aussi de manière assez prudente pour éviter la casse. C'est une gestion à long terme plutôt qu'à court terme.»

Composé de six membres l'an dernier, l'équipage s'est réduit d'un élément pour l'exercice 2018. «On part sur une équipe de cinq, ce qui permet de tourner sans trop tourner non plus... Chacun peut ne pas faire une ou deux courses sur les huit au calendrier et ça fait un tour qui s'équilibre assez bien. Finalement, cinq, c'est un bon équilibre. A quatre, on passe son temps à chercher un remplaçant. Et plus on ajoute du monde, plus il faut des entraînements pour avoir des heures ensemble et plus ça complique la chose.» **ARDA**

est génial dans la gestion totale d'un projet, c'est d'amener le bateau prêt au temps «zéro» au moment du départ, ça constitue toujours un défi, confie avec conviction Frédéric Moura. Tout comme la recherche des bonnes personnes pour naviguer. Cela ne veut pas forcément dire les meilleurs. Il faut réussir à créer une alchimie de gens qui arriveront à

«Chaque compétition a sa place»

DU D35 AU M2 Où positionner le M2 Speed Tour par rapport au D35 Trophy, qui voit s'affronter ce qu'on appelle communément les Formule 1 du Léman? «Chaque compétition a clairement sa place», précise d'emblée Frédéric Moura, qui a navigué douze ans en D35 avant de passer au M2. Pour le Nyonnais, la principale différence n'est pas technique... mais humaine. «En taille, le D35 est plus long, 35 pieds contre 28 pour le M2. Et en termes de technologie, les deux embarcations sont très proches. Non, là où ça se distingue vraiment, c'est sur l'équipage, plus restreint sur le M2 (ndlr: 4 contre 6 sur le D35) et donc plus facile à gérer, et sur le statut des participants.»

Car si les équipages engagés en M2 sont tous composés d'amateurs, ceux qui prennent part au D35 Trophy sont désormais tous professionnels ou semi-professionnels. «Dès la deuxième saison de D35, en 2005, les pros ont commencé à apparaître, se souvient Fred Moura. Ce fut tout d'abord un

barreur, puis celui-ci est venu avec un tacticien, un régleur... Et ces équipes-là marchant de mieux en mieux, tout le monde a ensuite pris le parti de faire comme ça. Et à un moment donné, certains propriétaires de D35 se sont dit: «Je mets un peu plus d'argent et je sais que mon équipe sera là et dispo.» C'est l'avantage du professionnalisme. Et du coup, ça coûte plus cher mais ils naviguent beaucoup, beaucoup. Et au niveau physique et sportif, ils ont clairement élevé le niveau.»

En M2, où chacun a un travail à côté, une famille, on essaie de se libérer occasionnellement du temps le soir pour aller naviguer. «Là, la plupart des teams présents ce week-end à Nyon, s'ils ont navigué entre cinq et dix fois avant le début de la saison, c'est pas mal, estime Frédéric Moura. Alors qu'en D35, la plupart des teams arrivent à la première régata avec 35 jours de navigation derrière eux. Et on parle de jours, alors qu'en M2 on parle bien de fins de journées. En termes d'heures, la différence est énorme.» **ARDA**



«C'est souvent dans les moments difficiles qu'on voit si on a fait les bons choix.»

FREDÉRIC MOURA MEMBRE DE L'ORGANISATION DU GP DE NYON ET SKIPPER

terminé juste devant Fred Moura et ses équipiers de Degroof Petercam, Morgan Lauber, Sylvain Wenger et Cédric Rolland-Goselin. Encourageant pour le reste de la compétition.

Les défis de la gestion totale

«Le côté navigation me plaît bien sûr toujours, chercher la performance, les sensations. Mais ce qui

travailler ensemble, qui correspondent à notre image et qui sont prêts à adhérer au projet. Et c'est souvent dans les moments difficiles, quand on fait de mauvais résultats qu'on voit si on a fait les bons choix. C'est un gros casse-tête. Mais j'aime beaucoup ça. De toute façon, pour gagner des courses, tout ce qui est fait en amont doit être bien fait. Sinon, c'est impossible de gagner sur la durée.» **ARDA**